

Chapitre IV

HARMONISER SERVICE « HUMAIN » ET SERVICE « SPIRITUEL » DANS UNE UNIQUE CHARITÉ

Introduction

Nous avons vu la dernière fois comment l'amour, pour être pur en nous, devait naître d'une espérance, d'un désir du salut de l'autre¹. Cela nous a permis, en même temps, de mieux percevoir l'importance de la prière. La prière est ce moyen très simple que Dieu a mis à notre portée pour que nous puissions nous ouvrir à un regard et un amour nouveau envers les autres². **Prier pour aimer et aimer en priant**, la prière demeurant la première manière de vivre notre amour pour autrui. Celui qui aime ainsi l'autre dans l'espérance et la prière donne l'autre à Dieu et donne Dieu à l'autre³. Vécue ainsi, la charité est un service que nous nous rendons les uns aux autres et qui nous aide à nous tourner vers Dieu, à nous rapprocher de Lui les uns par les autres. L'amour divin que Dieu répand dans nos cœurs par son Esprit ne trouve son sens véritable que dans la perspective du dessein divin, de notre prédestination éternelle. La charité est « la voie » (cf. Ép 5, 2) sur laquelle nous devons marcher pour pouvoir parvenir au Royaume des cieux en nous portant les uns les autres, dépendants les uns des autres. D'une part, nous devons demeurer vigilants à ne pas « vouloir changer l'autre » en cédant inconsciemment à l'illusion de pouvoir le sauver nous-mêmes⁴, et d'autre part, il nous faut garder toujours au plus profond de notre cœur l'espérance, le désir de son salut, de sa sainteté. Tout, en réalité, est et doit rester relatif à cela : Dieu veut en effet

¹ Cette espérance nous fait voir l'autre dans la perspective de sa prédestination à la vie éternelle, c'est-à-dire aussi dans la lumière de l'amour de Dieu pour lui. Le testament du Père Christian de Chergé, prieur du monastère de Tibhirine, témoigne de la beauté et de la force de ce regard plein d'espérance : « Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf ou d'idéaliste : “Qu'il dise maintenant ce qu'il en pense !” Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour **contempler ses enfants de l'Islam tels qu'il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de Sa Passion, investis par le Don de l'Esprit** dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences. »

² C'est ainsi que le Christ, en même temps qu'il nous demande d'aimer nos ennemis, nous invite à prier pour eux : « *Eh bien ! Moi je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs, (...)* » (Mt 5, 44).

³ Selon la belle expression de saint Maximilien Kolbe que nous avons citée précédemment.

⁴ En ce sens, nous pouvons comprendre facilement qu'aimer l'autre d'un amour divin, ce n'est pas être obsédé par la pensée de pouvoir le convertir, l'évangéliser. Nous n'avons pas à « vouloir évangéliser » à tout prix, mais d'abord à vivre l'amour dans nos relations avec les autres avec cette confiance que l'amour évangélise toujours.

« tout faire contribuer à notre bien », c'est-à-dire, finalement, à notre sanctification, à notre salut éternel. Quel sens, en définitive, aurait mon amour pour l'autre s'il ne le conduisait pas à Dieu ?

Dans cette perspective, nous sommes tout naturellement conduits à nous poser la question de savoir de quelle manière voir – et comment vivre – ces actes d'amour concrets que nous sommes amenés à poser chaque jour pour rendre service à notre prochain, pour l'aider dans ses besoins humains. Comment concilier, et plus encore harmoniser, une attention à l'humanité concrète de l'autre et la sollicitude, l'espérance de son salut ? Comment arriver à vivre en tout et partout l'amour dans sa dimension proprement surnaturelle ?

1. Distinguer les appels sans les opposer

« *En ces jours-là, comme le nombre des disciples augmentait, il y eut des murmures chez les Hellénistes contre les Hébreux. Dans le service quotidien, disaient-ils, on négligeait les veuves. Les Douze convoquèrent alors l'assemblée des disciples et leur dirent : “**Il ne sied pas que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables. Cherchez plutôt parmi vous, frères, sept hommes de bonne réputation, remplis de l'Esprit et de sagesse, et nous les préposerons à cet office ; quant à nous, nous resterons assidus à la prière et au service de la parole**”* » (Ac 6, 1-4). Nous voyons clairement dans ce récit apparaître **la distinction** entre une activité directement orientée vers le Royaume de Dieu, n'ayant pas d'autre finalité que les choses d'en haut, et d'autre part, une activité vouée d'abord en elle-même au service terrestre des autres. On voit bien aussi comment les uns sont plus particulièrement, en tant qu'apôtres, appelés à se consacrer le plus possible à des activités proprement « spirituelles », et comment les autres peuvent être appelés à se dévouer davantage, à répondre aux besoins humains de leurs frères et sœurs⁵. Il y a bien **une distinction mais aucunement une opposition ou une séparation**⁶. On ne nous dit pas qu'une activité est supérieure à l'autre, mais que chacun doit rester fidèle à l'appel de Dieu, en donnant la priorité à sa mission propre sur d'autres formes de services, tout en tenant compte des circonstances qui peuvent nous conduire parfois à suivre des « voies incompréhensibles » (cf. Rm 11, 33).

⁵ Comme le Concile l'a rappelé : « Assurément les dons de l'Esprit sont divers : tandis qu'il appelle certains à témoigner ouvertement du désir de la demeure céleste et à garder vivant ce témoignage dans la famille humaine, **il appelle les autres à se vouer au service terrestre des hommes**, préparant par ce ministère la matière du royaume des cieux. Mais de tous il fait des hommes libres, pour que, renonçant à l'amour propre et rassemblant toutes les énergies terrestres pour la vie humaine, ils s'élancent vers l'avenir, vers ce temps où l'humanité elle-même deviendra une offrande agréable à Dieu » (*Gaudium et spes*, n° 38).

⁶ Comme le montre la suite du récit des Actes des apôtres, les « diacres » Étienne et Philippe témoignaient et évangélisaient eux-mêmes tout comme les apôtres, et d'autre part, nous pouvons voir, par exemple, comment un apôtre comme Paul s'est chargé de mener à bien le service de la collecte pour les saints de Jérusalem (cf. 2 Co 8).

Autrement dit, ce qui doit nous guider dans notre service d'autrui, ce n'est pas la pensée que tel ou tel service serait plus utile, ou plus noble, ou plus parfait que l'autre, mais **qu'il y a, suivant les personnes et les moments d'une vie⁷, des appels différents** selon le bon plaisir divin. La perfection ne consiste pas à faire des choses parfaites mais à parfaitement obéir à la volonté de Dieu sur nous, à y correspondre de tout notre cœur, de toutes nos forces⁸. « Ce n'est pas en me disant : “Seigneur, Seigneur”, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais **c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux**. Beaucoup me diront en ces jours-là : “Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? En ton nom que nous avons chassé les démons ? En ton nom que nous avons fait bien des miracles ?” Alors je leur dirai en face : “Jamais je ne vous ai connus ; écarterez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité” » (cf. Mt 7, 21-23).

2. L'unique absolu de la volonté de Dieu au-delà de toute distinction

Au-delà de la distinction entre une activité « spirituelle » et une activité « profane », cette volonté de notre Père céleste est ce qu'il y a de meilleur pour nous et pour autrui, c'est-à-dire qu'elle est ce à travers quoi nous pourrions nous sanctifier et sanctifier les autres en portant un fruit proprement divin⁹. En y adhérant inconditionnellement, nous adhérons au chemin du salut pour nous-mêmes et pour ceux que nous aimons. Il nous suffit de savoir que nous sommes sur ce chemin et de le vivre dans l'espérance, même si nous n'arrivons pas à comprendre comment il peut être un chemin de salut, tant il est éloigné de l'image que nous nous faisons du travail de sanctification des âmes¹⁰.

⁷ Comme le montre la vie du Christ lui-même qui a commencé à servir les hommes en travaillant le bois et, ensuite, dans une vie publique entièrement consacrée au service de l'Évangile.

⁸ Comme la petite Thérèse l'avait si bien compris : « Il (Jésus) a voulu créer les grands saints qui peuvent être comparés au Lys et aux roses mais il en a créé aussi de plus petits et ceux-ci doivent se contenter d'être des pâquerettes ou des violettes destinées à réjouir les regards du bon Dieu lorsqu'il les abaisse à ses pieds, **la perfection consiste à faire sa volonté, à être ce qu'il veut que nous soyons...** » (Ms A, 2v^o)

⁹ Autrement dit, tant que nous voudrions choisir nous-mêmes la voie de notre sainteté, selon nos schémas, notre vision propre des choses, nous ne pourrions pas y arriver. Il nous faut absolument lâcher prise, et plus nous avancerons dans notre vie spirituelle, plus Dieu nous demandera de suivre aveuglément la voie qu'il a voulue pour nous.

¹⁰ Nous ne pouvons que reprendre là l'enseignement de Frère Laurent de la Résurrection : « Il disait que notre sanctification dépend non du changement de nos œuvres, mais de faire pour Dieu ce que nous faisons ordinairement pour nous-mêmes. C'est pitié de voir combien de personnes s'attachent à certaines œuvres qu'elles ne font que fort imparfaitement, pour plusieurs respects humains, en prenant toujours les moyens pour la fin. Il ne trouvait **point de plus excellent moyen pour aller à Dieu que les œuvres ordinaires** qui lui étaient prescrites par l'obéissance, en les purifiant autant qu'il pouvait de tout respect humain et en les faisant pour le pur amour de Dieu. Il disait que c'est grandement se tromper de croire que le temps de l'oraison doit être différent de l'autre : nous sommes aussi étroitement obligés d'être unis à Dieu par l'action, dans le temps de l'action, que par l'oraison dans son temps » (Quatrième entretien, le 25 novembre 1667). Plus on avance dans la vie spirituelle, plus on sent qu'il importe peu de parler ou non de Dieu, de faire ou non des œuvres « apostoliques », mais tout peut être repris dans un esprit d'espérance et un amour qui font que cela sert au bien des âmes.

« *Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu à ce que nous aimons Dieu et que nous pratiquons ses commandements* » (1 Jn 5, 2). L'amour parfait qui consiste à aimer l'autre pour l'amour de Dieu et en vue de Dieu ne peut se vivre que dans la docilité à l'appel de Dieu. Demeurer continuellement à l'écoute du désir de Dieu. **Ce n'est pas à nous de décider comment concrètement nous devons aimer notre prochain**, nous ne pouvons pas savoir d'ailleurs, humainement, de quelle manière il a besoin d'être aidé pour que notre action concoure à son salut¹¹. Les « voies de Dieu » sont, en effet, « incompréhensibles » (cf. Rm 11, 33). Aimant l'autre en désirant son salut signifie ici, concrètement, désirer n'accomplir que ce que Dieu attend de nous vis-à-vis de lui. Notre action n'aura d'efficacité divine que selon la profondeur de notre obéissance et non selon la générosité de notre zèle à vouloir le sauver.

3. Espérance du salut et attention aux besoins humains

« *Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venu me voir* » (Mt 25, 34-36). L'écoute du désir de Dieu passe par « l'obéissance aux choses » au sens où nous l'avons vu dans la deuxième partie de notre cours. Dans notre relation à autrui, cette obéissance aux choses signifie notamment **une attention à ses besoins concrets**. « La charité est serviable » (cf. 1 Co 13, 4). « *Celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier parmi vous sera l'esclave de tous* » (Mc 10, 43-44). Jésus nous a appris à nous situer devant les autres comme des serviteurs. Nous devons nous considérer essentiellement et toujours au service du salut des personnes, mais ce service du salut, nous sommes appelés à le vivre aussi et d'abord même¹² au travers d'une attention aux besoins concrets de l'autre **dans des actions toutes simples** comme donner à boire ou à manger, rendre visite...

Ainsi, il nous faut apprendre progressivement à nous occuper des réalités d'en bas en « songeant aux réalités d'en haut » (cf. Col 3, 2) **dans l'espérance que Dieu se sert de tout et passe à travers tout**, du moment que nous faisons les choses dans un authentique esprit de charité. Nous ne risquons pas ainsi d'être encombrés par la préoccupation humaine, trop humaine de faire « le plus de choses » ou de « grandes choses » pour autrui ; nous ne poursuivons pas de « grands projets » qui nous « dépassent » (cf. Ps 131(130,1), mais nous tâchons simplement de « pratiquer le bien **autant que nous en avons l'occasion** à l'égard de tous » (cf. Ga 6, 10) – c'est-à-dire aussi autant que nous en avons la possibilité effective – selon nos moyens¹³, **en**

¹¹ A-t-il besoin que nous lui prodiguions des conseils spirituels ? A-t-il besoin que nous lui rendions tel ou tel service matériel dans un esprit de charité qui lui apporte le soutien et le réconfort dont il a besoin ? Ne peut le savoir que Celui qui sonde les cœurs.

¹² Au sens où comme l'a rappelé le Concile, la charité « ne doit pas seulement s'exercer dans des actions d'éclat, mais, et avant tout, dans le quotidien de la vie » (*Gaudium et spes*, n° 38, § 1).

¹³ Comme l'explique saint Paul aux Corinthiens : « *Lorsque l'ardeur y est, on est agréé pour ce qu'on a, il n'est pas question de ce qu'on n'a pas. Il ne s'agit point, pour soulager les autres, de vous réduire à la gêne ; ce qu'il faut, c'est l'égalité* » (2 Co 8, 12-13). Dieu ne nous demande pas d'aller au-

gardant la bonne mesure, la bonne distance. « *On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu* » (Mi 6, 8).

« **La charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas, elle (...) ne cherche pas son intérêt** » (1 Co 13, 4-5). Ce service d'autrui, nous pouvons le vivre dans l'humilité, d'une manière pure et désintéressée parce que nous ne mettons pas notre cœur dans l'action elle-même comme si elle était quelque chose de grand en elle-même. Nous ne nous arrêtons pas à elle, nous ne nous recherchons pas nous-mêmes en elle, parce que nous restons dans le dynamisme de l'espérance, « tendu » (cf. Ph 3, 13) vers « le but de notre foi : le salut des âmes » (cf. 1 P 1, 9), l'avènement du Royaume de Dieu. Nous sommes tellement convaincus que notre « bonne action » n'est rien sans la charité divine, qu'elle « ne sert de rien » (cf. 1 Co 13, 3) au sens où elle ne sert pas au salut, que nous ne pouvons en rester au jugement des hommes qui jugent « selon les apparences », selon la grandeur du service rendu. C'est ainsi que **l'espérance du ciel ne s'oppose pas au service terrestre des hommes, mais qu'elle « le purifie »**, selon l'expression du Concile¹⁴.

4. Faire le bien aux autres humblement sans nous lasser

« Par la charité, mettez-vous au service les uns des autres. Car une seule formule contient toute la Loi en sa plénitude : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. (...) **Ne nous lassons pas de faire le bien ; en son temps viendra la récolte**, si nous ne nous relâchons pas » (cf. Ga 5, 13-14 ; 6, 9). Nous sommes là devant autrui, dans notre service d'autrui, comme des « **serviteurs inutiles** ». C'est Dieu qui « fournit la semence » (cf. 2 Co 9, 10), c'est Lui qui nous donne l'occasion et la possibilité de « faire le bien » en rendant tel ou tel service et c'est lui qui « fera croître les fruits de notre justice » (cf. 2 Co 9, 10) car « c'est de Lui qui vient notre fruit » (cf. Os 14, 9). Nous n'avons, nous, qu'à « semer », c'est-à-dire à poser l'action concrète en mettant notre corps, notre humanité au service de la grâce de Dieu. Nous la posons dans l'espérance du salut, dans une espérance aveugle, c'est-à-dire sans en voir encore le fruit. C'est cette espérance qui donne tout son prix à notre action, sa valeur divine. Elle est plus précieuse aux yeux de Dieu que l'action elle-même. Elle trouve dans l'action matière à s'exercer et à grandir « par la constance dans le bien » (cf. Rm 2, 7). « Ne nous lassons pas de faire le bien » puisque « c'est par notre constance que nous sauverons nos vies » (cf. Lc 21, 19).

delà de nos moyens. C'est la charité elle-même qui doit être sans mesure, mais non son expression concrète.

¹⁴ « Constitué Seigneur par sa résurrection, le Christ à qui tout pouvoir a été donné, au ciel et sur la terre, agit désormais dans le cœur des hommes par la puissance de son Esprit ; **il n'y suscite pas seulement le désir du siècle à venir, mais par là même anime aussi, purifie et fortifie ces aspirations généreuses** qui poussent la famille humaine à améliorer ses conditions de vie et à soumettre à cette fin la terre entière » (*Gaudium et spes*, n° 38).

« *Quiconque donnera à boire à l'un de ces petits rien qu'un verre d'eau fraîche, en tant qu'il est un disciple, en vérité, je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense* » (Mt 10, 42). Le Christ nous a appris à vivre les petits actes de charité avec une grande espérance, « les yeux fixés sur la récompense » (cf. He 11, 26), c'est-à-dire sur le salut éternel. Pour illustrer ce qu'est la charité véritable, il se plaît à prendre comme modèle les actions les plus simples, à la portée de tous, sans éclat ni relief, sans efficacité visible pour le Royaume. Humainement, il est si agréable et si important pour chacun de nous de sentir son efficacité. Le Seigneur nous invite, au contraire, à ne pas estimer nous-mêmes la valeur des services que nous pouvons rendre aux autres, de nos « aumônes » : « *Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite* » (Mt 6, 3). En ce sens, nous sommes appelés à aimer à cœur perdu, aveuglément, rendant service gratuitement, autant que nous en avons l'occasion, sans chercher à voir, à calculer¹⁵. Nous ne pouvons pas savoir ce que Dieu fera avec ce que nous faisons. Efforçons-nous de vivre l'amour là où nous sommes, dans les circonstances du moment présent, sans nous laisser aller à penser que nous pourrions être utiles ailleurs à faire d'autres choses¹⁶.

« **N'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble** » (cf. Rm 12, 16). Nous avons tous besoin de nous convertir pour vivre avec amour les tâches quotidiennes, les services les plus humbles et les plus simples et pour savoir saisir les occasions que Dieu nous procure de « donner un verre d'eau fraîche », c'est-à-dire d'exercer la miséricorde en de toutes petites choses. C'est là d'abord que Dieu nous attend : « *Serviteur bon et fidèle, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai (...)* » (cf. Mt 25, 21).

¹⁵ Nos œuvres de charité, c'est l'affaire de Dieu. C'est Lui qui les dispose sur notre route, non selon notre manière de voir mais selon la sienne : « Nous sommes en effet son ouvrage, créés dans le Christ Jésus en vue des bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour que nous les pratiquions » (cf. Ép, 10).

¹⁶ Selon l'expression du bienheureux Padre Pio, « **le démon est toujours dans l'ailleurs** ». Tant que nous estimons que nous pourrions mieux faire ailleurs, nous ne pouvons pas nous donner pleinement dans nos tâches quotidiennes, notre cœur étant « ailleurs ».